

A Mad. la
Duchesse de
Corneille.
1753

Madame;

Le joli papier de musique que V. A. a voulu faire
passer par la maison monnaie du pauvre S^r Duval,
pour m'être rendu, me sert d'un témoignage bien évident
du ^{gracieux} souvenir que V. A. daigne se conserver de moy, et de
ma toute passion pour les beaux arts. Le lay de vobis
graves en-semble, et la supplie de croire, que je ne la
perds point de vue, que j'accompagne par tout sa
personne et sa fortune de mes meilleurs souhaits, qui
ne sont point à vobis, que je ne sache une fois V. A.
établie, et au dessus de tout orage qui continuera d'agiter
son vaisseau. Celui qui vient de tomber sur ce beau
mont Parnasse à Anvers m'a touché de même
qu'à V. A. qui, je m'assure, vaudra continuer la
grace de son amitié dans les éditions qu'elle a toujours
témoigné au d'après. comme véritable S^r il le mérite.
Tous d'être ceux qui m'auront fait la faveur d'une
visite de 15. jours, fonder à leur retour accueillis
de ce d'après inopiné. Ainsi vous les affaires du
monde, madame; ainsi le fil succède au miel,
et, comme la roue tourne, ^{ainsi} le miel au fil. ce que
V. A. doit se représenter pour sa consolation, après
tant de fil dont on l'a débarrassée. Le prie Dieu de
lui de sauter la bouche bien ^{et dit la nouvelle Anée en genre d'ironie,} auquel on se fie
que j'en ay à lui faire venir par tous les services
de mon pouvoir, que j'en suis à toute espérance

A Paris qu'on me rappelle que
le pauvre monsieur l'Ambassadeur agonise, et
malheureusement passera ce le miel. Autre d'expliquer
à V. A. que j'en suis un véritable affilé.